

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

LA PLACE DU MACHINISME DANS NOS B.T.

Nous sommes à l'ère du machinisme. Nos enfants se passionnent pour la mécanique et y montrent bien vite des talents que nous sous-estimons beaucoup. Et pourtant, jusqu'à ce jour, le machinisme n'occupe dans nos B.T. qu'une place très réduite et celles de nos brochures qui y ont été consacrées sont loin d'être les meilleures.

Il y a là un phénomène que nous devons essayer d'analyser de près pour corriger, si possible. L'insuffisance constatée.

Théoriquement, nous sommes tous d'accord. Il nous faudrait des B.T. modernes sur les diverses industries, sur l'électricité, le cinéma, la radio, la télévision, l'énergie atomique, etc...

Pratiquement, nous nous heurtons à l'impossibilité technique de traduire ces préoccupations sous une forme, et en un langage compréhensible par les enfants. C'est toujours un peu comme lorsque nous entrons dans une usine moderne, même avec un bon guide : on voit des roues qui tournent, des pièces qui se soulèvent, des engrenages qui agissent, mais quand nous ressortons, nous ne connaissons pas plus qu'en entrant de tout ce qui constitue la vie de la machine et de l'usine et nous serons dans l'impossibilité de donner la moindre explication technique.

Il nous faut voir ce problème en face, très loyalement. Et d'abord peut-être nous poser la question primordiale : les explications techniques sur les divers aspects du machinisme sont-elles nécessaires - sont-elles possibles ?

Ce qui est nécessaire, à mon avis, c'est la compréhension des principes de base du machinisme et ces principes ne sont pas, en définitive, tellement nombreux. Nous demanderons à nos camarades plus spécialisés dans la question d'essayer d'en établir la liste avec leur corrélation et leurs combinaisons possibles.

Nous pourrions alors, dans des B.T. le plus possible pratiques, faire comprendre à nos jeunes lecteurs — et à ceux aussi qui ne sont plus jeunes — les principes qui sont à la base de toute la mécanique contemporaine.

La roue, avec construction pratique selon schéma, avec historique de l'emploi de la roue et de son évolution, pour en venir ensuite à des exemples de plus en plus complexes de la roue dans la mécanique actuelle.

L'excentrique : construction par les en-

fants, puis historique, puis applications modernes.

Nous pourrions étudier ainsi, en des B.T. partant du simple pour aborder le complexe : les leviers, la transmission par engrenage et par courroie, la démultiplication, le piston et la bielle, etc..

Nous demandons à nos camarades compétents d'établir la liste. Nous ferons appel ensuite aux ouvriers qui, individuellement ou par équipe, pourront nous réaliser ces B.T. de base.

Quand nous serons ainsi initiés aux principes essentiels du machinisme, nous pourrions aborder peut-être la complexité des grandes machines qui, jusque là, resteront pour nous spectaculaires, sans qu'elles nous soient jamais d'aucun profit éducatif. L'automobiliste qui ne voit dans son auto qu'un ensemble de pièces qui tournent et jouent, n'est pas plus avancé qu'un enfant en face de sa machine. Il ne progressera que lorsqu'il sentira vivre, dans leur dynamisme et leur finalité, les diverses pièces et les mouvements de l'organisme.

Dès que ce petit travail de présentation sera établi par nos camarades, il y aura là de la besogne urgente pour plusieurs équipes qui pourront se mettre d'urgence au travail.

Jusque là nous resterons très réservés dans tous nos projets de B.T. qui supposent la description de machines et d'usines trop complexes pour notre compréhension de non initiés. Et c'est devant cet obstacle que butent, en effet, Dechambe quand il veut décrire les batteuses modernes ; Mussot, lorsqu'il voudra nous initier aux secrets des tissages mécaniques de la soie ; Faure et son équipe, chaque fois qu'ils auront à décrire des détails techniques des installations électriques.

Alors, essayons tous ensemble de prendre les choses par le bon bout.

C. F.

Commission 44

NOS DICTIONNAIRES I.C.E.M.

C'est toujours le besoin et le travail qui commandent. Notre commission des fichiers auto-correctifs en français, dont le responsable de fait est notre camarade Guillaume, a vu naître à côté d'elle, grâce à Daunay, une commission des dictionnaires.

Vint au monde, tout d'abord l'équipe du dictionnaire d'orthographe. Après un travail

fait en commun avec Daunay, j'ai fait un appel dans l'*Educateur* ; elle s'est alors formée et a déjà terminé le gros du travail ; je veux dire qu'il suffit de mettre au point et au net le manuscrit établi par Daunay et corrigé par tous.

Mais pendant ce temps, nous discutons aussi du dictionnaire de sens. A vrai dire, nous ne pensions pas le réaliser. Nous nous passionnions sur sa nécessité, son principe, sa présentation. Daunay et moi n'étions absolument pas d'accord. Nous nous en sommes alors remis au travail comme grand juge. J'ai donc attaqué une tranche du dictionnaire selon ma conception, et Daunay la même tranche selon la sienne. De sorte que nous sommes actuellement d'accord.

Seulement, tout en pensant à ce nouveau dictionnaire et tout en y travaillant, il me venait d'autres idées de réalisations.

Je vais donc, comme je l'ai promis à Freinet, mettre les lecteurs au courant des projets de la nouvelle commission des dictionnaires, qui vient d'elle-même au monde dans cet article, pour coordonner le travail des différentes équipes qui sont ou vont se mettre au travail.

Nous aurons certainement, non pas un gros dico bon-à-tout-faire comme l'ancienne commission l'avait entrevu en partant des dictionnaires existants, améliorés selon des vues nouvelles, mais bien des dictionnaires spécialisés.

1° Le dictionnaire d'orthographe, dont le seul but est de trouver très rapidement l'orthographe d'un mot que l'on veut employer. Pour atteindre cette rapidité maxima, les mots dont l'orthographe va de soi n'y figureront pas ; et l'enfant trouvera le mot qu'il cherche même s'il se trompe sur l'orthographe des premières lettres. Une seule B.T. suffira. On y trouvera aussi les homonymes.

2° Le dictionnaire de sens ne contiendra pas les mots que l'enfant connaît déjà très bien, ni les mots savants ou techniques. Il n'aura jamais à sauter d'un mot à l'autre ou à tourner en rond. Jamais un mot n'y sera expliqué par un mot plus difficile. Jamais on n'y trouvera de notions encyclopédiques : il servira à comprendre, mais non à apprendre.

De telle sorte qu'il aura le volume d'un livre ordinaire.

Il contiendra les synonymes.

3° Ne serait-il pas urgent, comme le demande Bourlier sous une autre forme, que l'enfant possède un dictionnaire bien à sa portée et lui permettant de trouver le mot, la nuance qui correspond à l'idée qu'il veut exprimer ? On y suivrait le chemin inverse de celui suivi par le dictionnaire précédent, qui va du mot au sens.

Ce serait une sorte de flore des mots. Elle partirait de quelques grandes données pratiques pour se ramifier. Les familles naturelles des mots (avec les différentes familles simples par-

tant chacune d'un seul radical) y trouveraient leur place naturelle.

Je voudrais discuter avec Bourlier de la base de départ, des principes de travail, comme je l'ai fait avec Daunay avant de lancer le travail par équipes. Les camarades qui feraient le choix des mots pour le dictionnaire de sens pourraient déjà, sans gros supplément de besogne, sérier les mots retenus.

Bourlier semble tout à fait qualifié pour ce travail puisqu'il s'est penché le premier sur la possibilité technique de donner à l'enfant des ressources d'expression, et aussi parce qu'il est un spécialiste de la classification.

Je n'ai pas mentionné le dictionnaire où les mots seraient classés selon les sons qu'ils contiennent. J'ai trop peur qu'à cause de lui les chasses aux mots deviennent des recherches de listes toutes prêtes. Il suffira que dans le Plan de Chasse aux mots on mentionne les particularités que l'enfant ne peut deviner (mots contenant et par exemple). Mais est-ce qu'avec notre dictionnaire d'orthographe en mains cela sera nécessaire ?

Où en sommes-nous donc ?

1° Le dictionnaire d'orthographe d'usage sera publié en fin d'année, car notre équipe en est à la dernière mise au point ;

2° On lira d'autre part l'appel pour le dictionnaire de sens ;

3° Nous ferons un appel pour le dictionnaire : « des idées aux mots » dès que ce sera possible.

Conclusion : nous sommes maintenant persuadés que le dictionnaire unique « bon-à-tout » n'est pas la solution rêvée. Nous envisageons donc des dictionnaires de volume réduit, bien adaptés à un but précis, et pratiques, c'est-à-dire permettant de trouver ce que l'on cherche avec le maximum de sûreté et de rapidité.

R. LALLEMAND.

NOS FICHIERS D'ORTHOGRAPHE

Notre fichier d'orthographe d'accord en est à sa troisième édition.

En cette occasion, il nous faut indiquer les améliorations apportées aux fichiers précédents.

Mais, auparavant, nous rappellerons les caractéristiques communes à tous les exercices d'orthographe d'accord.

Nous avons depuis longtemps distingué la grammaire (syntaxe), de l'entraînement à l'écriture correcte. Car si l'enseignement de la grammaire est prématurée dans nos classes primaires, l'habitude d'écrire « correctement » les mots doit y être prise de bonne heure.

C'est pourquoi on ne trouve dans nos fichiers que de l'entraînement pratique, sans qu'aucun terme grammatical n'entre en jeu, sans qu'aucune règle soit formulée. Un camarade nous a

même signalé le cas d'une élève ayant acquis une orthographe sûre et qui a commencé à hésiter et à se tromper lorsqu'on s'est attaché à faire entrer en jeu les règles et les définitions. Le but est donc bien d'obtenir le mécanisme par la pratique soutenue, comme l'indiquent les Instructions officielles :

« L'usage a dû rendre l'attention aussi inutile pour écrire correctement que pour marcher droit. »

Quelles transformations ont été apportées à notre ancien fichier unique, qui convenait surtout pour les grands élèves ?

Puisque nous avons édité un fichier d'accord pour les enfants de 7 à 9 ans (premier degré), celui qui paraît aujourd'hui est destiné aux plus grands (deuxième degré).

« Mais, vont dire beaucoup de camarades, je vais donc être obligé d'acheter le premier fichier pour les notions faciles sur lesquelles mes grands trébuchent encore quelquefois, et qui ne figurent pas dans le second ? »

Pas du tout. Dans le fichier 1^{er} degré, les notions essentielles sont étudiées sous la forme la plus accessible. Dans le fichier 2^e degré, les mêmes notions sont reprises sous des formes plus délicates. Ainsi, dans le 1^{er} degré, l'accord du verbe avec *je* est isolé de toute autre difficulté. Dans le 2^e degré, on trouve différentes formes comme : « Je les mange. » Ce fichier se suffit donc à lui-même.

Autres améliorations :

1^o Plus de références à des listes de mots : chaque fiche forme un tout complet. Notre commission s'est rendue compte que 2 ou 3 versions du même exercice suffisaient amplement ;

2^o Le fichier est devenu intégralement auto-correctif, ce qui apporte un grand allègement pour les maîtres de classes à cours multiples ;

3^o Chaque fiche part d'un son unique ou, pour les finales muettes, d'un cas unique, et place toujours l'enfant devant une *alternative*, ce qui reproduit les conditions mêmes de la vie.

Ainsi, le fichier 2^e degré a-t-il profité de l'expérience réussie du fichier 1^{er} degré.

2 signes seulement permettent de transformer tous les exercices en auto-dictées, pour tous les cas possibles d'accord.

C'est dire que le maître peut greffer directement l'entraînement orthographique (accord) sur la rédaction du texte libre. Il lui suffit, pour cela, peu à peu, de remplacer une terminaison donnée par l'un des deux signes du fichier. A mesure que les enfants s'améliorent, l'emploi des deux signes s'élargit à des cas nouveaux.

Et si une faute dominante d'accord est constatée chez un élève, il lui suffit de consulter le plan du fichier pour trouver immédiatement le n^o de la fiche qui lui apportera l'entraînement indispensable.

On peut d'ailleurs procéder ainsi au cours de toutes sortes de travaux de rédaction, chaque fois qu'une faute dominante est remarquée.

Dans tous les cas où un rattrapage est nécessaire (classe nouvelle où une faiblesse générale est constatée, enfant retardé, etc...), on peut utiliser le fichier fiche par fiche, systématiquement. Mais il faut que les enfants se rendent compte de cette nécessité de rattrapage, qu'elle soit discutée en réunion de coopérative scolaire, et qu'elle soit associée à la pratique du plan de travail. Il faut également que, dans la classe, règne un climat déjà avancé de motivation des travaux.

En ce cas, on voit des enfants se passionner pour un travail où ils ont toute l'initiative et où ils évaluent et mesurent leur avance.

Le fichier permet enfin de tester très rapidement un élève ou une classe en orthographe d'accord.

Il suffit en effet de donner 5 tests pour détecter toutes les faiblesses de chacun.

Comme pour tous nos fichiers auto-correctifs, l'enfant qui a réussi un test d'entraînement se sait assez fort pour affronter le test du maître, qui contrôle d'un seul coup une tranche de travail et permet de dire immédiatement à l'enfant quels exercices il doit reprendre.

Nous espérons donc que, plus encore que les précédents, notre fichier donnera toute satisfaction. Cependant, si quelque détail méritait une nouvelle présentation, si une phrase offrait quelque difficulté, nous serions très heureux que les usagers le signalent à GUILLAUME; 12, place de la Cathédrale, à Verdun (Meuse).

C'est la coopération qui a fait nos fichiers tels qu'ils sont. C'est la coopération qui les perfectionnera dans les moindres détails.

« L'Equipe d'Accord. »

Simplification de l'orthographe

J'ai reçu, à la suite de mon article, diverses indications sur la question.

Ces remarques, qui partent d'une théorie très juste, ne tiennent pas compte de la situation présente en face du travail de la Commission officielle.

Personnellement (pas toute la Commission !), comme les enfants, je suis partisan de l'écriture phonétique. C'est dire que je suis libre de tout conformisme. Je suis donc tout disposé à employer la lettre *C* comme dans la prononciation « restituée » du latin dont vient le français, c'est-à-dire avec le son *k*. J'accepterais même le *k* pour des raisons d'internationalisme. Encore ceci est-il discutable. Notons aussi qu'en ce siècle d'économies... de temps, le *c* est autrement expéditif !

Mlle Pannié nous donne ainsi un long plaidoyer que je reprendrai intégralement à mon compte. (Elle a omis son adresse.)

Mais Mlle Pannié a-t-elle lu l'ouvrage de M. Lafitte-Houssat (je m'excuse de recommander une fois de plus le seul ouvrage bien pratique sur la question telle qu'elle se pose actuellement) ?

Reste donc l'avis de la Commission, devant une situation déterminée dans le temps et en tenant compte des circonstances.

Le rôle de la Commission est d'étudier la possibilité de faire le maximum. Or, actuellement, militer en faveur d'une écriture phonétique simple, pratique et rapide vraiment moderne n'est pas un moyen d'obtenir le maximum possible, mais de donner des prétextes aux Intellectualistes pour faire de l'obstruction.

La Commission a donc eu connaissance des rapports et des idées de MM. Bruneau, Dauzat, Lafitte-Houssat, Heller... qui ont apporté à la Commission officielle des documents excellents. Celle-ci vient de décider d'établir les différentes étapes possibles. Le rôle de notre Commission à nous, sur la base des propositions de Montpellier, est d'établir ce que nous voudrions voir pour chacune de ces étapes, de façon à donner des arguments permettant de réaliser le maximum dans chacune d'elles.

C'est donc dans ce sens que nous devons travailler.

Ecrivez-nous encore, mais en tenant bien compte de l'orientation nécessaire de notre travail. A La Rochelle, je pense qu'il suffira d'une seule réunion, car la situation se précise.

Mais n'oubliez pas que le moment va venir, si la réforme se réalise à la fin de cette année ou l'an prochain, de tenir prêt un plan d'éditions et d'action sociale dans le but de faire passer très rapidement la réforme dans les mœurs. Car ce n'est pas surtout dans les écoles, mais hors de l'école que se décidera cette réalisation. Il sera facile de prouver, si nous le voulons, que rares sont les Français qui peuvent voir un inconvénient quelconque à une simplification de l'orthographe ; que les seuls spécialistes de l'orthographe tiennent pour l'embrouillamini actuel.

C'est là-dessus aussi qu'il faut que vous étudiez un plan de travail vraiment pratique et constructif. Nous avons déjà un travail très avancé sur le plan de l'édition. Aidez-nous en ce qui concerne l'action à mener dans la vie sociale (commerçants, éditeurs, syndicats, etc.).

Roger LALLEMAND.

GROUPE DU MAINE-ET-LOIRE

Le vocabulaire à employer dans la rédaction des B.T. et des fiches d'étude

A la dernière réunion, une discussion assez animée s'est élevée sur le vocabulaire à employer dans les B.T. et les fiches.

Après avoir donné chacun notre avis, nous avons conclu qu'une B.T. ou une fiche, ayant pour but essentiel de faire comprendre aux enfants des idées contenues dans un sujet quelconque et de leur apporter sur ce sujet une

documentation, devraient être écrites avec un vocabulaire très simple, le plus simple possible, à la portée des élèves de 10 à 11 ans, même d'un niveau au-dessous de la moyenne.

Si certains mots échappent à l'entendement de l'enfant, le texte risque de ne pas être compris. Si un enfant ne réussit pas un compte rendu à ses camarades c'est 9 fois sur 10 parce que ses documents contiennent trop de ces expressions difficiles. On arrive ainsi à décourager les meilleures volontés et pour les petits auditeurs l'exposé manque d'intérêt. Donc échec et désintéressement.

Trop de B.T. et de fiches éditées sont bien au-dessus de la moyenne de nos enfants. Les maîtres qui les ont rédigées ont employé des termes pour eux évidents mais sans résonance pour nos élèves. Pourquoi les maîtres emploient-ils un tel vocabulaire ? Nous pensons qu'il y a deux raisons :

1° C'est le vocabulaire des adultes, des gens cultivés et ils l'emploient inconsciemment.

2° La fiche ou la B.T. sera publiée, d'autres adultes cultivés en prendront connaissance et peut-être, inconsciemment aussi, l'auteur craint qu'on ne juge son œuvre comme trop mièvre, trop enfantine, qu'on lui reproche de n'avoir pas employé le mot juste, le mot français, de l'avoir remplacé par un mot à peu près ou par une périphrase, de n'avoir pas évité telle répétition, etc...

Reste à savoir si nous voulons faire des documents soient compris par les élèves sans qu'ils soient sans cesse armés d'un dictionnaire (serait-ce même un bon procédé ?) ou obligés d'avoir sans cesse recours au maître.

L'un de nos camarades a défendu la thèse contraire. Il a prétendu que la phrase éclairait le sens d'un terme inconnu et servait aussi de moyen pour faire acquérir le sens de ce mot. Cette opinion est valable à notre avis dans la mise au point d'un texte libre car il s'agit de traduire par un mot juste une idée connue de l'enfant. Elle est encore, à la rigueur, valable pour les textes d'auteurs venant à l'appui des textes libres, car l'enfant s'appropriera des expressions dont le contexte et le sens général du morceau répondant à sa préoccupation présente, lui révéleront le sens. Valable encore dans la lecture silencieuse d'une histoire passionnante. Mais nous ne la croyons pas valable dans un texte d'étude. A l'appui de notre opinion, nous voyons de grands élèves préférer les B.T. éditées pour le cours élémentaire et les fiches établies par les enfants eux-mêmes en classe, à condition que les maîtres ne les aient pas émaillées de termes qu'ils ne comprennent pas. Dans ces travaux c'est l'idée qu'ils veulent pénétrer à condition que les mots ne soient pas un obstacle à cette acquisition.

Ainsi, Vie nous a envoyé à mettre au point un certain nombre de pages de journaux scolaires présentant un intérêt documentaire. Je mettrais au point avec mes élèves la fiche ci-

jointe sur la vipère. Tout le texte rédigé par des enfants a été parfaitement compris. La dernière partie sur le cœur de la vipère fut passionnante et rappela à deux élèves des observations équivalentes. Une seule expression ne leur a rien dit, c'est le titre (certainement ajouté par le maître) : « L'étonnante vitalité du cœur ». Nous avons remplacé par « Un cœur qui ne veut pas mourir ».

Comme nous nous sommes lancés cette année dans la mise au point des documents, nous serions heureux d'avoir l'opinion des camarades.

PAIRONNEAU.

Je crois que nous faisons quelque peu dévier la discussion quand nous incriminons la seule difficulté des mots. Il est rare que l'enfant soit tellement arrêté par les mots que le contexte éclaire toujours plus ou moins complètement. Ce qui est en cause, c'est la texture des phrases, les tournures et expressions qui nous paraissent naturelles et simples parce que nous en avons l'habitude et qui restent des rébus pour les enfants. Car c'est bien ainsi : nous pouvons comprendre tous les mots d'une phrase-rébus sans en deviner le sens, alors qu'on peut comprendre ou deviner le sens d'une phrase sans même comprendre tous les mots.

Le vrai problème n'est donc pas de n'employer que des mots simples, d'avance compris par les enfants, ce qui, au dire de nombreux camarades, risque de freiner le développement du langage écrit. Le problème c'est de retrouver une simplicité d'expression à la mesure des enfants. Et c'est ce qui est le plus difficile. L'exemple de Paironneau est exact : employez dans une phrase vraiment simple et lumineuse les mots étonnante, vitalité, cœur. Les enfants les comprendront ou les devineront parfaitement. Ce qu'ils n'ont pas compris c'est le montage spécial et abstrait qui en a été fait par l'adulte.

Il y a dans ce domaine de l'expression toute une rééducation à faire et nous aimerions que de nombreux camarades nous donnent leur point de vue pour que nous essayions, ensemble, de corriger nos faiblesses.

Avez-vous lu dans diverses revues, dans *Études* articles de Illya Ehrenburg. Cet auteur dls articles de Illya Ehrenburg. Cet auteur emploie certainement des mots aussi difficiles que la plupart des autres écrivains et pourtant on dirait que ses phrases sont toujours familières, si familières qu'un enfant lui-même les comprendrait.

Et ce don d'Ehrenburg est certainement l'essentiel du talent du grand journaliste qui sait traduire en des phrases compréhensibles pour tous les problèmes les plus complexes de l'heure.

Imitons Ehrenburg. Nous atteindrons alors à la seule simplicité souhaitable, celle qui élève et éduque les lecteurs.

C. F.

LE TEXTE LIBRE EN CLASSE DE LATIN

Mon titre, à première vue, pourra faire figure d'aimable plaisanterie, en un monde où les examinateurs se lamentent sur la nullité croissante des candidats latinistes, et où la plupart des favorisés du sort qui ont décroché la peau d'âne se révéleraient très certainement incapables d'aligner trois phrases dans la langue de César.

Mais pour moi, traduire la version du baccalauréat sans dépasser les deux ou trois contre-sens qu'on y tolère, ce n'est pas savoir le latin, et je suis persuadée que, sans revenir au temps où les écoliers prononçaient des discours cicéroniens et faisaient des vers dignes de Virgile, on peut obtenir des résultats au moins honorables en appliquant à l'enseignement du latin la méthode du texte libre.

C'est une expérience que j'ai tentée pour ma part dans une classe traditionnelle de quatrième d'abord, et que j'ai progressivement étendue aux classes suivantes.

Certes le problème est moins aisé à résoudre dans le second degré que dans le primaire. Mon horaire trop réduit ne me permettait pas de faire faire ce travail pendant les heures de classe, et d'autre part il était difficile de demander un effort supplémentaire à des élèves déjà surchargés de devoirs dans les autres matières. Il fut entendu que les textes latins, ou les rédactions latines, comme disaient mes élèves, seraient facultatives, et que je les accepterais en lieu et place des versions hebdomadaires.

Les premières rédactions se présentèrent sous forme de récits mythologiques. J'avais depuis longtemps remarqué l'attrait qu'exercent sur les jeunes imaginations les légendes des dieux et des héros, et je trouvais là l'occasion rêvée d'en faire un centre d'intérêt.

Cette méthode, hélas, comportait un écueil : la tentation était trop forte de plagier le manuel de sixième, et certaines débrouillardes le recopiaient sans y changer grand chose. Pour supprimer la tentation, on décida de donner aux rédactions la forme de saynètes : noms des personnages, indications scéniques, dialogues, tout devait être écrit en latin. Cette fois il n'y avait plus moyen de tricher.

Quelle fut, dans ce travail, la part du maître ? Au début, je me permis de présenter quelques modèles, afin de montrer ce que l'on pouvait réaliser. A celles qui manquaient d'« idées » je proposai des sujets (tirés de préférence de textes expliqués en classe). Je dus parfois mâcher la besogne et faire moi-même le découpage en actes. Ainsi prit naissance la petite comédie intitulée *Les oreilles de Midas*. Certaines élèves se révélèrent rapidement douées d'un véritable sens dramatique. Elles choisirent elles-mêmes leurs sujets, leurs personnages, et ne

me consultèrent pour la marche de l'action. Ce n'étaient pas forcément les meilleures en version. Une élève que je considérais comme un cas désespéré se mit à écrire, sur *Proserpine*, sur *Orphée*, sur *Enée*, six à huit pages de latin, je ne dirai pas sans fautes, mais très honorables. Elle se mit parallèlement à faire d'étonnants progrès en version et est aujourd'hui une élève solide. D'autres s'organisèrent d'elles-mêmes en équipes et se partagèrent les actes.

Pour chaque devoir que je recevais, je proposais un corrigé. Si je dus parfois refaire entièrement quelques « ratés », j'eus ensuite de moins en moins à modifier, et mon travail se borne maintenant à traquer les solécismes, dont la race me semble fort heureusement en voie de disparition. Ainsi la part du maître s'amenuise, celle de l'enfant devient prépondérante !

A la mythologie vinrent s'ajouter par la suite d'autres centres d'intérêt : vie privée des Romains, vie militaire, et tout récemment, sur l'initiative d'une élève, histoire romaine. J'ai même eu la surprise de recevoir l'autre jour une adaptation latine (heureusement fort condensée) de l'*Horace* de Corneille.

La formule « saynète » me paraît riche de possibilités, car elle permet, non seulement d'imprimer les textes définitifs, mais encore de les jouer. Cependant elle n'est pas la seule possible ; pour donner un exemple, nous avons fait, toujours en quatrième, en marge du texte de *César*, le *Journal d'un jeune Helvét*, qui avait lui aussi beaucoup amusé la classe.

Et pourquoi les latinistes ne se mettraient-ils pas, comme leurs cadets de l'enseignement primaire, à imprimer des journaux mensuels ? On m'objectera la difficulté du latin, le public plus restreint. Qu'il me soit permis de signaler ici une initiative très intéressante prise en Angleterre par l'*Orbilian Society*, qui publie, sous le titre de *Acta Diurna* d'amusants journaux latins où l'on trouve des extraits de *César* présentés comme actuels, des histoires comiques sur la vie romaine, des devinettes, des rebus, une correspondance avec les jeunes lecteurs, le tout accompagné de nombreuses caricatures. Si les jeunes Anglais sont assez forts en latin pour comprendre ces journaux et même y collaborer, pourquoi de jeunes Français n'en seraient-ils pas capables ?

Pour ma part, j'avouerai avoir poussé la hardiesse jusqu'à faire faire des textes libres en classe de grec, et les résultats m'ont étonnée moi-même. Mais hélas, le caractère squelettique de mes classes ne m'a pas permis d'y organiser un travail d'équipe.

Il me semble toutefois que la méthode du texte libre, appliquée avec discernement, serait susceptible de susciter un renouveau d'intérêt pour les langues anciennes. Rien n'empêcherait alors de la compléter par des travaux d'imprimerie faits pendant les heures d'activités diri-

gées. Je souhaite pour ma part qu'il en soit ainsi et qu'une demande sans cesse accrue contraigne bientôt notre ami Freinet à se lancer dans la fabrication de caractères grecs.

S. DARRE, Agrégée de Grammaire.

LE CALCUL

A) On ne peut que se réjouir de l'effort que va entreprendre la C.E.L. pour améliorer l'enseignement du calcul ; c'est vraiment dans ce domaine qu'il nous reste le plus à faire.

En attendant la B.E.N.P. de Lucienne Mawet, je veux faire part d'une discussion que j'eus il y a quelque temps avec un camarade mathématicien.

J'avais pensé, à tort peut-être, qu'un enfant ne domine vraiment un problème que lorsque, ayant réuni lui-même les données, trouvé les difficultés, il en découvre la solution et présente le tout sous une forme que j'avais appelé « un problème texte ».

Voici, pour me faire comprendre, un exemple de travail fourni par Jean Marie C..., âgé de 10 ans, 1 mois, trésorier de la coop.

« Lundi matin, nous sommes tous allés à la foire gastronomique par le car. Nous étions deux écoles, l'une de 18 élèves, l'autre de 9 élèves ; en tout, nous étions $18 + 9 = 27$ élèves.

« Nous devons apporter chacun 100 fr. Le maître a relevé $100 \times 27 = 2.700$ fr. Le chauffeur du car nous a demandé 5000 fr. Il nous manquait donc $5000 - 2700 = 2300$ f.

« Nous avons décidé que les coopératives donneraient l'argent qui manque. Il faut donner par élève $2300 : 27 = 85$ fr. La coopérative de Montmançon doit donc $85 \times 9 = 765$ fr.

« La coopérative de St Sauveur doit donc $85 \times 18 = 1.530$ fr. »

La correction de ce travail a porté sur la nécessité de la précision.

a) Le mot « tous » est mal employé, en réalité seuls les grands sont allés à la foire.

b) Si l'on totalise les deux sommes à verser par chaque coopérative, on s'aperçoit que 1530 fr. + 765 fr. donne 2295 fr. Il manque encore 5 fr. Cause de cette erreur : la division n'a pas été poussée aux décimales.

Cette critique, ou mieux, cette mise au point collective étant faite, quelle est, comme dirait Elise, « la part du maître » ?

J'ai cru bien faire en montrant aux élèves qu'il y avait une autre façon de résoudre ce problème ; en effet, les nombres 9 , 18 et 27 sont comme 1 , 2 et 3 . Nous avons donc trouvé qu'une école devait donner le $1/3$ de la somme qui manquait, l'autre les $2/3$.

Les exercices d'application furent, d'une part, inventés par les élèves en faisant du problème texte, d'autre part, fournis par le Répertoire de calcul : rubrique partages et excursions en commun.

Mon camarade m'a fait le reproche suivant : « Les élèves n'ont pas acquis le vocabulaire mathématique qui leur sera indispensable. Il eut été bon, partant de ce problème texte, de construire un énoncé moins vivant qui se serait terminé par une question de ce genre : **Répartir** les frais entre les coopératives **proportionnellement** au nombre d'élèves qui ont participé au voyage.

Comme je lui montrais alors le Fichier C.E.L. du Cours Moyen, il fit le même reproche.

Je me demande s'il n'a pas un peu raison. J'attends l'avis des spécialistes.

*
**

B) Peut-on, au cours de la correspondance entre écoles, échanger des histoires chiffrées ?

J'avais cru que les données numériques contenues dans les textes ne permettaient pas de faire des exploitations fréquentes en calcul. Cela tient certainement au fait que nous n'avons jamais engagé nos élèves à construire des problèmes textes.

Je veux, cette année, tenter la chose avec quelques correspondants. Le fait même d'avoir dit que ces problèmes seraient envoyés à d'autres écoles a amené une quinzaine d'ébauches cette semaine. Les unes ont trait aux mensurations et pesées pour la visite médicale.

— Après avoir donné leur taille, les enfants demandent qui est le plus grand, qui est le plus petit ? Y en a-t-il un aussi grand dans votre école, etc..

Anne nous a dit que 1 m. 6, c'est plus petit que 1 m. 256. Est-ce vrai ?

— ... Pour les pesées, ils racontent leurs tâtonnements. Avec la bascule au 1/10, les pesées directes, indirectes. « Pour peser Guy nous avons mis sur le petit plateau deux poids de 2 kg et sur le grand plateau 1 poids de 500 gr, 1 de 200 gr... Trouve le poids de ton correspondant.

— D'autres, plus nombreuses, parlent des dépenses de la fête : c'est l'histoire simple de Michel qui avait 100 fr. qui a acheté 1 nougat de 10 fr. et fait une partie de balançoire pour 20 fr. et qui demande combien il lui restait...; c'est celle d'Yvette qui fait avec 250 fr., qui fait 3 parties de balançoire, achète un paquet de bonbons pour son petit frère (50 fr.); elle rencontre alors son père qui lui donne 70 fr. parce qu'elle avait nettoyé le vélo; elle rentre au bal, 40 fr. ...; c'est Roger qui avait 300 fr. qui a acheté 1 pistolet à eau (80 fr.), un revolver, 50 bouchons à 2 fr. et qui demande que l'on

trouve le prix de son revolver...; c'est Anne Marie qui était en Allemagne et qui nous construit un énoncé avec les monnaies étrangères...

— Daniel, lui, est secrétaire de la coop. et il écrit un beau problème texte sur le lavage de l'école. Quelle aventure ! Il fallut demander le cantonnier communal : « Avant de partir en vacances nous avions demandé à Mme Bazin de laver l'école. A la rentrée, notre classe était sale mais sale comme une écurie... Le cantonnier nous demanda 1500 fr. Il avait fourni un litre d'eau de Javel à 38 fr. et deux paquets de cristaux à 62 fr. pièce. C'est un voleur, le cantonnier, il prend vraiment cher de l'heure... » Il continue la suite des aventures, la présentation d'une facture à remplir où ce pauvre cantonnier ne demande qu'un salaire horaire de 75 fr..., la discussion sur ce tarif que la maîtresse trouve pas assez élevé.

C'est Jean Marie qui fait part de ses achats pour la coop, c'est le petit Michel qui rêvait qu'il imprimait des billets pour s'acheter une soucoupe volante et qui n'avait pas assez de sous...

Tout cela, bien sûr, ce n'est pas tout le calcul mais c'est la soif qui vient, c'est le besoin qui naît et c'est tellement emballant. Qui veut essayer ?

R. FINELLE.

AIDEZ LES RÉALISATEURS de notre maison d'enfants

Les bonnes volontés sont généreuses mais les matériaux de travail sont chers. Vous tous qui hésitez à apporter votre collaboration, aidez-nous à récolter des matériaux utiles. Faites l'inventaire de vos armoires, de vos cartons et adressez-nous :

— vos tricots usagés dont la laine nous servira pour la confection de tapis ;

— vos restes d'écheveaux, vos écheveaux sans emploi ;

— vos tombées de coupes de vareuses, manteaux, robes serviront à la réalisation décorative de coussins, napperons, tentures ;

— vos vieux tissus démodés peuvent devenir doublures.

Tant de vieilles choses sont inutiles et qui peuvent, par la magie des petites mains, devenir œuvres nouvelles.

Aidez-nous !

Adressez vos envois à Elise Freinet, Cannes.

CÉDERAIS, cause double emploi, matériel suivant, bon état : 1 casse C.E.L., 1 police corps 12, 14 composteurs corps 12, 1 plaque à encreur, 1 rouleau encreur. Faire offre à Coopérative Scolaire, *Trinquelin par Quarré les Tombes* (Yonne).

PEINTURE à l'ÉMAIL à FROID

On n'a pas toujours la possibilité de pouvoir faire de la céramique. Voici un moyen, à la portée de tous, de réaliser des simili-céramiques qui n'auront que le tort d'être un peu chères.

C'est notre camarade JAILLETTE (Nord) qui nous renseigne à ce sujet.

L'émail à froid est une peinture épaisse qui permet de très belles imitations de céramique. Elle est vendue en flacons dont le prix est d'environ 220 francs, actuellement. On trouve cet émail à froid chez les marchands d'articles pour artistes peintres. Il est possible, pour ceux qui sont éloignés d'une ville importante ou qui ne pourraient se procurer sur place les émaux de les demander à l'adresse suivante : « A l'Artisan Pratique », rue de Petrograd, Paris, qui est fabricant.

Les couleurs sont très vives, 2 jaunes dont un jaune-orange dit vénitien, qui rend très bien surtout avec le bleu turquoise. — Un bleu lapis. — Un rouge vif. — Un vert antique. — Un noir. — Un blanc. Cette gamme de couleurs est très suffisante. Personnellement, je n'en utilise pas davantage. Je n'ai même qu'un seul jaune — le vénitien — l'autre étant assez fade, à mon sens.

J'ai d'abord essayé ces émaux pour mon plaisir mais, l'ayant mis à la disposition de mes élèves du C.E.2 et du C.M.1, donc des élèves de 7 à 11 ans, je suis très satisfait des résultats.

Il ne s'agit pas, évidemment, de leur confier les flacons à leur gré et sans surveillance. Le prix de l'émail étant élevé, les gosses — surtout le trésorier de la coopérative — comprennent facilement qu'il faut éviter tout gaspillage. C'est un avantage éducatif.

Je ne fais exécuter qu'un seul objet à la fois et je me tiens toujours à la disposition de l'enfant qui peut avoir besoin d'un conseil, d'une aide pour un détail même.

Technique de travail :

Se procurer, en même temps que les émaux, de l'ivoirine — même adresse — 1 ou 2 paquets permettent déjà de faire beaucoup de choses !

Que peut-on décorer ? Des assiettes de terre cuite. Plus économiques sont les assiettes de plâtre que je réalise facilement en coulant du plâtre dans une assiette creuse. Je place un plateau de balance et je comble l'interstice avec du plâtre assez liquide. Laisser sécher ; démouler très facile.

Des poteries brutes mais, pour commencer, il vaut mieux s'exercer sur des surfaces plates — à cause des bavures pas toujours faciles à éviter bien que ne nuisant pas fatalement au résultat.

Les carreaux de plâtre de 10 cm.x10 cm. et 1 cm. d'épaisseur encadrés ensuite sont pratiques. Plus simples encore les petits panneaux de contreplaqué.

1° Avant de poser l'émail, recouvrir l'objet d'une couche d'ivoirine. — Mélanger en très petites quantités, dans un couvercle de boîte,

une demie cuillère à café de l'ivoirine avec de l'eau. — Utiliser un compte goutte pour que l'ivoirine ne soit pas brutalement noyée et trop liquide. — Consistance souhaitable : une crème liquide, colle de bureau, gomme arabique. Étaler sur l'objet avec un pinceau genre pinceau aquarelle. Laisser sécher jusqu'au lendemain. Si on voit encore le bois ou le plâtre, remettre une couche. En principe, cette deuxième couche ne doit pas être nécessaire.

Dessiner légèrement le motif. Ceux qui rendent bien : les animaux, les fleurs. Aucune restriction. Toutes les fantaisies sont permises. L'originalité est la condition du succès. On trouve aussi de beaux motifs sur les assiettes anciennes. Tout ce qui est art populaire donne de bonnes idées et peut aider ceux qui sont à court d'inspiration. Un paysage sobre est facile à réaliser. Il faut éviter les détails très fins parce qu'irréalisables.

L'imitation de la céramique est excellente si on prend soin de réaliser du relief avant de poser l'émail. Ex. : un coq en relief sur un fond d'assiette. Ce relief est obtenu avec de l'ivoirine de consistance plus épaisse, assez épaisse évidemment pour ne pas baver hors du motif. Mettre moins d'eau. Les gosses y arrivent plus facilement qu'on ne croit.

Les parties en relief étant terminées, laisser sécher 24 heures et on peut poser l'émail. L'employer pur, car il existe un diluant que je n'utilise que pour nettoyer les pinceaux.

Pour la pose de l'émail, un bâtonnet taillé en pointe fine. — Le manche du pinceau convient très bien. Ce qui va encore mieux, c'est le pinceau dont on englue les poils d'émail et qu'on laisse sécher tel quel, soit droits, soit un peu courbés. — Un seul bâtonnet par couleur. C'est indispensable pour éviter que l'émail ne se mélange à d'autres couleurs.

Décorer une partie à la fois et laisser sécher plusieurs heures. Éviter de poser 2 couleurs différentes l'une près de l'autre avant que la première ne soit sèche. Éviter aussi d'y poser les doigts, car ils seraient marqués. Laisser sécher à l'abri de la poussière.

Les émaux sont magnifiques. Rien de comparable avec la gouache vernie. La couleur est transparente, lumineuse, les tons francs. Si on veut des mélanges : on obtient toute la gamme avec jaune vénitien, un peu de rouge, un peu de noir (une pointe seulement). Et l'on peut éclaircir chacune des couleurs avec du blanc.

Il serait souhaitable que des camarades essaient ce travail pour « L'Enfant artiste au Foyer ». Je répondrai aux camarades qui m'écriront. Qu'ils veuillent bien joindre un timbre pour la réponse.

P.-S. — Les panneaux décorés seront toujours bien mis en valeur par un cadre de chêne cerusé et ciré. Le faire assez large.

A. JAILLETTE,

Deulemont, par Quesnoy-s-Deule (Nord).